

la saignée. Si, dans certaines inflammations pulmonaires ou autres il est nécessaire de produire un effet plus marqué, de produire ce que Peter appelle une perturbation, vous saignez jusqu'à ou près de la syncope. Les symptômes qui indiquent l'approche de la syncope sont : pâleur des lèvres, de la face, dilatation de la pupille, nausée, vomissement, étourdissement, obscurcissement de la vue, pouls petit, vite, imperceptible, et syncope.

On ne doit pas toujours se fier aux différents caractères du pouls pour saigner ou non. Ainsi un pouls petit, vite et compressible contre-indique la saignée, pourvu qu'il soit le résultat de la faiblesse de l'épuisement du malade. Mais si, par exemple, ce pouls est dû à la gêne de la circulation pulmonaire, ne laissant passer qu'une petite quantité de sang dans le cœur, ou bien s'il est dû à une congestion cérébrale gênant les fonctions du cerveau, et diminuant d'autant la force du cœur, dans ces cas la petitesse du pouls n'est pas due à l'épuisement vital, et en dégorgeant les poumons et le cerveau, le cœur reprend son action, et le pouls redevient normal.

Je n'entre pas dans l'étude des autres affections du cerveau et des poumons ou de toutes les autres maladies qui peuvent ainsi affecter le pouls. Pour faire connaître toutes les indications et les contre-indications de la saignée, il faudrait passer en revue toutes les maladies. Tous ces cas douteux sont toujours inquiétants pour le médecin. Il faut tenir constamment les doigts sur l'artère afin d'arrêter la saignée si le pouls faiblit. Si le pouls se relève on se guide sur l'amélioration des symptômes et sur les variations du pouls ; si le pouls devient dur, il faut continuer jusqu'à ce qu'il devienne mou et naturel, et s'il est nécessaire jusqu'à ce qu'il présente des caractères de faiblesse ; il est douteux qu'on doive continuer jusqu'à ou près de la syncope. L'état du malade, etc., nous guide.

Doit-on saigner quand le pouls l'indique ?

D'après Flint, la saignée est contre-indiquée dans les maladies tendant à se terminer par asthénie. S'il en est ainsi, il est probable qu'on ne saignerait presque jamais, parce que toutes les maladies finissent toujours par produire l'épuisement, l'asthénie. Il y a des maladies, j'en conviens, qui paraissent affecter très sérieusement la vitalité du système nerveux, même dès le début : par exemple, les fièvres typhoïdes, le typhus, les fièvres éruptives, etc., et comme tous les organes fonctionnent par l'action du système nerveux, il n'est pas surprenant de voir l'affaiblissement de tout l'organisme se produire, et la mort survenir par adynamie. Lorsque la maladie commence, ainsi le pouls est petit, vite, sans consistance, indiquant la fai-